

**Zeitschrift:** Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse  
**Herausgeber:** Aînés  
**Band:** 7 (1977)  
**Heft:** 9

**Rubrik:** De notre rédaction de Genève

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

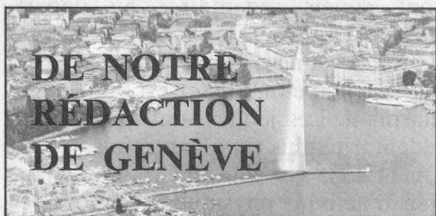
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



Entre le

# RÊVE

Il est des lieux qui sont naturellement empreints de charme et d'un léger mystère. Tel est l'atelier de Mariel. Y parvenir n'est pas chose facile — malgré les petites flèches qui jalonnent l'itinéraire — dans le dédale des escaliers et des balcons de bois à colonnades d'une maison ancienne de la haute ville. Pourtant nous ne vous donnerons pas le fil d'Ariane qui enlèverait à cette découverte l'un de ses attraits : la lente approche d'un domaine pour contes de fées. Pour le trouver, ne comptez pas non plus sur l'annuaire téléphonique ; hostile à cette entreprise, il complique la recherche autant que la topographie des lieux ! Une seule recette, si le hasard ou quelque initié ne vous y a déjà conduit : se laisser guider par une attirance naturelle pour cette frange de vie entre le réel et le rêve que l'on nomme le domaine artistique.

Voici franchie la dernière volée d'escalier. La porte palière de l'appartement est largement ouverte. Un bouquet sur l'appui extérieur de la fenêtre, un long corridor accédant à la grande pièce-atelier du fond. A mi-chemin, c'est la première rencontre : une immense robe-manteau de couleur cramoisie suspendue à un cintre. « Monseigneur Arnaud, dans Port-Royal » présente Mariel qui ajoute « J'ai quinze religieuses dans la valise, là ». La valise — une immense malle glissée sous le piano à queue — renferme en effet les robes de bure grège conçues pour la circonstance, amples, raides, très belles de ligne. « Il faut voir grand pour la scène », commente notre hôte, tout en drapant devant elle l'un de ses modèles. Déjà flotte dans



l'air comme une odeur de théâtre tandis que s'amorce un jeu de scène. A nous d'entrer dans le jeu.

Atelier MARIEL  
Costumes de théâtre  
Création - Location

indique la vitrine placée au bas de l'escalier. C'est bien en effet un lieu de création que celui-ci, dans tous les domaines. « Couture, peinture, musique, littérature forment un tout », dit Mariel qui exécute elle-même les costumes de scène qu'elle a imaginés, reconstitués et dessinés. Le choix du tissu qui convient est pour elle tout aussi important que les autres étapes de la recherche, de la documentation historique à l'exécution en passant par les discussions avec les metteurs en scène, les artistes et les décorateurs. La haute commode ancienne et les profonds placards de l'appartement suffisent difficilement à contenir leurs

richesses : costumes de scène, travestis (19e, folklore...), robes du soir et smoking, capelines de paille, gibus, capes romantiques, robes de mariée... « Savez-vous que se costumer constitue une véritable psychothérapie ? Personne ne résiste à l'amusement d'un déguisement, d'un grimage. J'en

et la

# RÉALITÉ

ai fait l'expérience avec toutes sortes de clients ; les plus graves finissaient par rire. »

Atelier et appartement confondus sont les coulisses d'un spectacle quasi permanent qui se joue parfois sur place — essayages pour des bals costumés, l'Escalade, une fête, un spectacle de music-hall — et parfois sur les planches. Comme costumière, couturière-habilleuse, Mariel a goûté à tout : théâtre, télévision, ballets, opéra... Pour répondre à nos questions, satisfaire notre curiosité, elle ouvre placards et tiroirs, sort des tissus, passe un déguisement, retrouve des articles, des programmes de soirées théâtrales : « Victor ou les enfants au pouvoir » de Vitrac, « Œdipe Roi », par le Théâtre universitaire, spectacles de Benedict Gampert à Coligny... des scénarios de films pour la Télévision romande : « Pitchi Poi ou la parole donnée », « Le garçon

## Calendrier social 1977

### 10<sup>e</sup> anniversaire

Deux des clubs d'ânés du canton de Genève fêtent cette année leur 10<sup>e</sup> anniversaire : il s'agit de Carouge et du Lignon.

**Au Lignon**, une grande vente aura lieu, rappelant celle qui marqua l'inauguration du club. Programme de la journée à la salle des fêtes du Lignon : ouverture à 10 h., le **29 octobre** ; restauration à midi ; après-midi récréative ; vente d'objets artisanaux créés par les ânés.

### Session d'information sociale

Journées d'information destinées aux collaborateurs de l'Etat et des mairies ; aux paroisses ; aux services du personnel des banques, du commerce, de l'industrie ; aux secrétaires médicales ; aux écoles d'hôtesses... Sujet : l'équipement social genevois, les lois touchant au domaine social, l'accueil, les comportements sociaux.

Les 3, 10, 17, 24 et 31 octobre et le 7 novembre, de 8 h. 30 à 12 h. et de 14 h. à 17 h. 30 au CREDIS, route de la Chapelle 22, 1212 Grand-Lancy. Programme détaillé disponible à la demande.

savoyard » de Ramuz, « La dame de nulle part » de Langelaan, « Christine » de Zermatten...

Les Rencontres internationales du Festival de Bayreuth destinées à la jeunesse font partie des grands moments qu'elle a vécus. Engagée à quatre reprises pour les costumes, elle a travaillé pour « La Flûte enchantée » (1965), « Il n'y avait pas beaucoup d'argent alors, dit-elle, on a coupé les costumes dans de la toile blue jeans... », « Acis et Galatée » de Haendel (1966), deux opéras de jeunesse de Wagner : « Les Fées » (1967) et « Défense d'aimer » (1972). Tous ces témoins d'une activité qui suffirait à remplir trois vies s'accumulent sur la table basse. Mariel se prend au jeu, évoque des visages amis, les costumes de..., les décors de..., se perd un peu dans les dates, se retrouve, jongle avec les souvenirs comme avec ses activités de tous les jours. Car, entre-temps, elle s'est présentée plusieurs fois aux concours pour décors et costumes du Grand Théâtre, joue du piano, fait de la lithographie, dessine et peint. Elle a d'ailleurs été exposée, en 1975, à la Galerie de la Fontaine. Elle n'a pas de secret, pas de recette magique. Une activité la repose d'une autre. Ses délassés : concerts, vernisages, auditions, lecture. Mais tout n'est pas toujours facile. « La création isole, dit-elle, derrière tout cela il y a une grande solitude. » Sentiment qui se reflète dans plusieurs de ses toiles, tant par l'expression des personnages que par le choix des teintes sourdes. Les livres constituent son grand recours dans les moments de lassitude qui suivent parfois les périodes de « surchauffe ». Mais sa curiosité d'esprit toujours en éveil, sa faculté d'émerveillement l'aident à trouver bien vite, ne serait-ce que dans le spectacle de la rue, de quoi se « refaire » intérieurement, et repartir.

O. B.

## Vente-bazar à Etoy

L'institution médico-éducative l'Espérance, qui héberge des malades présentant tous les degrés de handicap mental, est ouverte chaque année aux visiteurs le **premier dimanche de septembre** : culte à 10 h. ; restauration à midi ; vente des objets artisanaux provenant des ateliers des handicapés : vannerie, ferronnerie, batik, tissage main, tournage de bois, catteries, bijoux, broderies... présentés à l'extérieur, sous tente. Service de bus assuré depuis la gare d'Etoy.



## Ces jeunes qui nous inquiètent...

Ils nous déconcertent souvent, ces jeunes ! D'abord, nous déterminons leur sexe avec peine, quand les filles jouent aux garçons, avec leurs jeans délavés et effrangés, tandis que les garçons, eux, affichent de longs cheveux flottants, plus ou moins propres. Nous identifions un mâle en herbe grâce à l'ombre légère d'une future barbe. De gracieuses rotundités devinées sous un chandail informe nous permettent de reconnaître une jeune fille. Il arrive toutefois que la confusion subsiste. Alors, à celui, ou à celle qui nous offre sa place dans le trolleybus (oui, oui, ils le font, et plus souvent qu'on le prétend !), nous adressons un grand sourire et un chaleureux « merci ! » sans nous compromettre en ajoutant « mademoiselle » ou « monsieur ». Cela nous évite de « gaffer » en intervertissant les sexes, ce qu'ils admettent mal, encore qu'ils fassent tout ce qu'ils peuvent pour que cela se produise.

Ces jeunes nous bousculent ! Oh ! pas tous, loin de là : ne généralisons donc pas. Mais beaucoup d'entre eux. Ils bousculent l'image que nous conservons de notre lointain printemps. Pourtant, ce n'est pas eux qui ont tort : c'est nous. Notre première et notre plus grave erreur consiste à comparer à la nôtre la jeunesse actuelle. Que de fois entend-on proclamer — et Dieu sait si cela exaspère les adolescents — : « De MON temps, on n'aurait pas osé faire ceci, on n'aurait pas osé dire cela ! » Ce qui prouve deux choses. Premièrement que nous nous rappelons peu et mal ce que nous pensions alors. Ensuite,

et surtout, que le temps passe toujours plus rapidement, tandis que nous nous « encoconons » dans notre troisième âge que nous vivons au ralenti. A nous entendre évoquer notre enfance et notre adolescence, on pourrait croire que nous cultivions le respect de tous les adultes et que nous nous délectons d'être soumis... En réalité, nous obéissions plus par crainte que par amour, la plupart du temps. Mais nous gardions notre for intérieur et, très heureusement, nos parents et nos maîtres ne pouvaient pas lire nos pensées : ils auraient perdu bien des illusions sur nous, et il nous en aurait certainement cuit !

### Deux guerres...

Deux guerres ont disloqué l'univers et, par conséquent, le cadre où notre vie était inscrite. Comparer notre génération à celle qui grandit sous nos yeux est pure aberration et nette injustice. Qu'y a-t-il de commun entre notre temps et le temps actuel ? Une guerre renverse l'ordre des valeurs. Elle exhibe de cruelles nécessités. Elle fait table rase des douceurs et des délicatesses. Elle impose des réalités. Elle fait sortir la vérité de son puits, aussi nue qu'elle peut l'être. Elle révèle le meilleur et le pire. Les illusions que l'avant-dernière guerre avait pu laisser, la dernière (la dernière jusqu'à présent...) s'est chargée de les détruire radicalement. Le pire a prévalu. Une époque a disparu, qui ne reviendra plus jamais. Une époque que nos petits-enfants n'imaginent même pas, que la littérature s'efforce de leur faire connaître, qu'ils y découvrent avec incompréhension, pas mal de suspicion, et un certain mépris. En ce temps-là, nos parents nous élevaient selon de solides principes qu'eux-mêmes respectaient. Nous nous contentions de peu, car il y avait peu à désirer. Nos plaisirs étaient rares et simples. Par contre, l'intelligence, le travail, le courage réunis pouvaient tout attendre de la vie. Il y avait place pour tous les talents, et même, parfois, pour le génie. Seules les femmes menaient courageusement une lutte longue et dure pour conquérir une place digne d'elles, dans un monde bâti par et pour les hommes. La famille était une institution ; le patriotisme une évidence ; la religion un rempart.

### Des compromis

Deux monstrueuses tueries ont bouleversé l'univers. Les temps ont terriblement changé. La vie a évolué à une vitesse incroyable. Les jeunes sont propulsés dans un monde dont nous